

Ingrat et aveugle à la fois, Nicolas 1er répondit à ces avances en ordonnant d'élever dans le schisme tous les enfants nés de mariages mixtes, en défendant aux catholiques des deux rites de communiquer ensemble, en faisant former les collèges, les séminaires et l'université des Ruthènes, en supprimant le consistoire de l'Eglise ruthène unio pour le remplacer par une commission ecclésiastique à la tête de laquelle fut placé un évêque apostat, Siémasko, suffragant de Wilna, avec un ancien provincial des Basiliens, apostat lui aussi, pour assesseur. Nous avons publié, l'année dernière, l'histoire du misérable Siémasko.

Des émissaires s'en vont alors de presbytères en presbytères, colportant des actes d'adhésion au schisme. Les faveurs de l'évêque sont pour les signataires, et les récalcitrants sont emprisonnés ou déportés. 51 prêtres adressent une protestation à Siémasko ; ils sont immédiatement déportés en Sibérie. Du nombre était le propre père de Siémasko, vieillard de 80 ans. Par grâce spéciale, son fils le fit enfermer jusqu'à la mort dans un monastère. Il ne faut pas oublier que la plupart des prêtres du rite ruthène uni sont mariés. C'est ce qui montre bien la sagesse du célibat ecclésiastique. S'exposer à l'exil ou à la mort, c'est assez facile quand on est seul ; mais songer, en partant pour la Sibérie, qu'on laisse derrière soi une famille, voilà qui demande du courage. Aussi bon nombre de ces malheureux prêtres ruthènes souscrivirent au schisme.

L'évêque de Po'osck, Lasinski, fut plus roué. Il invita ses prêtres à dîner, les onivra, et leur fit signer l'acte d'adhésion au schisme. Par ces procédés, en trois ans, 886 églises furent enlevées aux catholiques, afin de mériter davantage les éloges du Czar. Les deux Judas, Siemasko et Lasinski, s'associèrent un troisième complice, l'évêque de Brest-Litowski. Ils s'assemblèrent à Polosck, en septembre 1838, pour signer l'acte d'adhésion au schisme ; mais il fallait pour cela le consentement du métropolitain, Mgr Bulack. Dans l'intention de le séduire, Nicolas 1er lui envoya la décoration de S. André, et Siemasko lui offrit le siège métropolitain de Moscou. En entendant cette infâme proposition, le vieil évêque se redressa indigné, et répondit : " Sortez, vous outragez Dieu et notre conscience. " A sa grande surprise, le gouvernement rencontrait enfin un évêque, sur un de ces sièges épiscopaux qu'il croyait faits uniquement à la taille des valets ; et Nicolas 1er trouva plus prudent d'attendre la mort de Mgr Bulack, qui arriva deux mois après cette scène. Rien ne retenait plus les apostats. Le 24 février 1839, ils publiaient leur acte d'adhésion à l'Eglise dite orthodoxe, et Nicolas répondait que l'union s'était faite avec une